

L'ARCHE *Editeur*

Franz-Xaver KROETZ

T'as bougé Requiem pour un enfant
sage

Traduit par
Mikaël SERRE , Sharon AMIR

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

Franz Xaver Kroetz

T'as bougé
Requiem pour un enfant sage

Texte français
Pascal Paul-Harang
& Mikaël Serre

Rotbuch Verlag, Berlin
L'Arche éditeur, Paris

T'AS
BOUG
É
Requiem pour un enfant sage

C'est le crime de Burbach¹,
à la brasserie Toscklause,
qui m'a amené à écrire cette pièce.
Personnages et situations
sont purement fictifs.

¹ Localité de la banlieue de Saarbruck, non loin de la frontière française.

PERSONNAGES

L'enfant : Pascal

Le personnel : Wally et Elfi (la mère de Pascal)

Les clients (chœur et solos) : Kurt, Bernd, Dieter, Roland et Otto

LIEU

Un café de la gare, province ; bruits de gare

Salle d'un café délabré ; comptoir neuf en matière plastique, il est clair et brillant, le reste est sombre, repoussant, tables carrées, deux chaises à chacune d'elles.

Nappes à carreaux. Sur toutes les tables une corbeille à pain tapissée d'une serviette avec des carreaux différents, le pot de moutarde, le sel et le poivre, les sous-bocks en carton. Des rideaux à carreaux qui sont encore ouverts, une télévision au-dessus du comptoir sur un bras métallique comme dans les chambres d'hôpital pour ne pas perdre de place, le café est globalement sombre, la lumière tombe d'en haut tamisée par les fenêtres; à l'intérieur des plafonniers bon marché avec une mauvaise lumière au néon.

Il y a une desserte pour la vente au-dehors mais elle est fermée. Des casiers à bière sont posés dessus, le sol est recouvert de lino imitation parquet. Le sol lui-même n'est pas plan, à côté du comptoir sous la télévision une porte avec un panneau portant l'inscription WC et un autre avec une flèche indiquant DAMES.

Devant la porte d'entrée barricadée un rideau à carreaux avec des franges sur une tringle ronde.

Sous les petites fenêtres aux allures de meurtrières qu'on aperçoit en partie sur le pourtour de la salle sont encastrés les radiateurs d'un chauffage central plus très moderne. Au lever de rideau, Wally va d'un radiateur à l'autre et tourne le bouton sur « chaud ». Il y a quatre radiateurs sous les fenêtres. Deux d'entre elles sont fermées, une autre est ouverte pour aérer, l'autre enfin ne peut être ouverte car elle est obturée par un mur.

Les tables sont disposées en cercle – comme sur un manège pour enfants. Elles peuvent tourner tout autour sur des rails invisibles, au milieu – là où se trouve habituellement le limonaire – le comptoir, les toilettes, la télé, la desserte etc. Ce « milieu » est très dense, hermétique, condensé, massif, lorsqu'une table se trouve derrière lui le public ne peut pas la voir, aussi ce point peut-il servir pour les entrées et sorties de scène.

Tout est d'une densité cauchemardesque, non réaliste, un mélange de bistro et de manège !

Wally porte une parka vert olive. Elle a froid, la nuit le chauffage est coupé pour faire des économies, Wally souffre de la hanche, elle a mal. Alors ses mouvements sont claudicants et chaloupés, quand elle va d'un radiateur à l'autre ça fait un de ces

ballets. Et puis faut qu'elle se baisse et qu'elle fourre la main dans les enfoncements pour attraper et tourner le bouton, à un moment elle trébuche sur une chaise, elle se relève difficilement. Elle se dirige vers la fenêtre ouverte et veut prendre un peu l'air mais elle la referme avant, elle ferme les rideaux de la fenêtre aveugle. Les autres restent ouverts, elle retourne au comptoir en claudiquant et prend deux grands sacs en plastique pour l'opération suivante, à chaque table, il y en a quatre, elle balance fourre, quand il y en a, les vieux bretzels dans l'un des sacs en plastique et en prend des frais dans l'autre sac et en garnit ainsi la corbeille à pain qu'elle recouvre. Elle fait tout cela avec une grande tension, elle parvient à accomplir une tâche qu'elle a sans doute accomplie de très nombreuses fois mais au prix d'un grand effort.

Wally a dans les 45 ans. Elle est sans finesse, dure, blafarde. En mauvaise santé : sur le front, à la naissance du cuir chevelu, elle a une grande cicatrice, là pas un cheveu qui pousse, là elle est chauve, mais normalement c'est caché par sa coiffure. Si à cause d'une chute, ou pour tout autre raison, la coiffure bouge et qu'on voit la cicatrice, ça l'affole et elle se remet les cheveux en place avec une telle violence qu'on pourrait croire qu'elle se donne des gifles, quand elle parle, c'est vite et à voix basse.

Elfi est assise à la table à côté du comptoir. Elle fait plus vieille que son âge, peut-être 25 ans. Extérieurement, elle est défigurée par un bec-de-lièvre mal opéré, elle parle avec difficulté mais Elfi le sait et elle fait des efforts pour se corriger. Elle est bien coiffée, coupe moderne, des vêtements un peu provocants, elle a mauvais goût mais elle est soignée, ça veut dire les ongles faits, maquillée et parfumée, elle veut faire impression, compenser sa tare.

Bernd, Dieter, Otto, Kurt et Roland – quand ils sont là – sont comme rivés à leur chaise, comme des sorcière. De la gravure sur bois, pas de psychologie. Ils n'ont pas d'« ailleurs », ça n'existe pas, ils appartiennent à cette brasserie, ils habitent sur ces chaises, ils n'ont rien d'autre : ce sont des créatures de train fantôme échappées sur le manège pour enfants. Ce qu'ils disent n'est pas vrai, ils mentent ou bien s'inventent une excuse après l'autre, mais c'est un processus atroce, misérable et pénible. Leurs mensonges les détruisent, ils picolent, beuglent, chialent, des types dégueulasses de désespoir qui se détruisent de plus en plus à vouloir dire le vrai ou le faux pour le vrai, quand le manège tourne plus vite, ils flottent comme des épouvantails.

Ils ne parlent pas en crânant. Même lorsqu'ils parlent en chœur (je propose de couper si ça devait paraître un peu trop accusateur), c'est à voix basse, d'un ton de conversation privée, de façon étriquée. Lorsqu'ils parlent en chœur, ils portent des masques d'enfant.

Ce qu'ils disent est suffisamment grave, ils jouent toujours deux personnages, eux-mêmes et Pascal, se donnant l'un l'autre la réplique. C'est quelquefois bien gentil, maladroit peut-être, mais la plupart du temps c'est répugnant, impudique, pénible. Plus c'est à voix basse, plus c'est pénible, plus ça réclame quelque chose, plus c'est impudique, plus c'est maladroit, plus c'est répugnant, et ce n'est pas vrai, chacun invente "son" Pascal à son avantage. Parfois seulement ils dérapent, quelque chose leur échappe, la somme de toutes les réponses ne rend AUCUN portrait de Pascal. Peut-être une réalité se révèle-t-elle. Leur réalité d'une sexualité infantile et encore

n'est-ce même pas sûr. LA réalité n'est pas ici une constante, elle n'est jamais que le reflet d'un refoulé, et puis l'imagination de ces chasseurs est exercée et elle cogne dur. Beaucoup de suspensions, des arrêts. Souvent le silence, seul le manège tourne en grinçant.

Lorsqu'un train passe (rien que le son, mais l'atmosphère de gare est importante !), ils ne tournent pas la tête du côté du train, ils attendent seulement, jusqu'à ce que le bruit ait disparu. Il en passe beaucoup des trains, ils connaissent. Il est situé près de la gare, le lieu du crime, le lieu de vie. Ces gens roulent à contresens sur l'autoroute de la sexualité. Les comédiens doivent représenter que ces personnages ont un écriteau sur le cœur : « défense d'entrer », c'est ce qui les a mis dans le sale état dans lequel ils sont.

Outre leurs propos, leurs actes révèlent ce qu'ils sont : ils jouent comme des enfants, ils se taisent comme des enfants qu'on a surpris en train de faire une bêtise, ils ont les gestes sales d'enfants qui souffrent d'hospitalisme² qui leur viennent comme ça, « il ne peut pas laisser ses mains tranquilles », comme se masturber, se tripoter, d'enfoncer des choses dans leur corps ou celui d'un autre, de se montrer, de se blesser, de se dissimuler, les mains parlent toujours une tout autre langue que la bouche ! Exemple : la bouche feint la compréhension, les mains sont des chasseurs détraqués. Hospitalisme sexuel.

Elfi est assise là et lit « Mademoiselle Âge Tendre ». Elle se donne du mal, ça fait mal de voir à quel point cette personne doit se donner du mal rien que pour s'arranger et faire en sorte que l'on ne se dise pas : il y a quelque chose qui cloche chez elle, elle tout le temps sous pression parce qu'elle veut plaire, elle fait l'article.

Elfi est une belle plante mais elle est trop grosse. Elle a de belles jambes, un gros derrière, des hanches maigres et de gros seins bouffis. Elle a un beau cou, peut-être trop beau, parce qu'il l'exhibe, elle aussi s'est mise au point une chorégraphie pour présenter aussi bien que possible. Elle est en train de lire péniblement « Mademoiselle Âge tendre » et n'arrête pas de jeter de temps en temps un regard hagard sur la porte des toilettes. Puis elle se lève et, sur ses chaussures à semelles composées, se dirige vers la porte, avec son magazine, ce que voit Wally qui lui coupe le chemin. Elfi ne veut pas reculer et Wally lui tape plutôt amicalement sur le bras, Elfi rit, Wally la reconduit à sa table, Elfi s'assoie comme il faut, on remarque que c'est pour remettre ça, ce manège se reproduit plusieurs fois. Finalement Wally abandonne et Elfi, plantée devant la porte des toilettes avec son magazine qu'elle lit à haute voix et douloureusement. Mais la comédienne qui joue Elfi doit exprimer que celle-ci ne veut pas que la douleur qu'elle doit exprimer et qui est forte la défigure, c'est qu'elle veut belle et triste et c'est difficile.

ELFI (péniblement) Je me sens seule (fait un signe affirmatif de la tête) sans toi, putain, tu me manques, je t'ai aimé, je t'aime, je regarde en avant, je regarde en arrière, tu es parti et pourtant tellement proche. Je ne te vois pas et tu es toujours

² Le syndrome d'hospitalisme a été mis en évidence par le psychiatre et psychanalyste d'origine hongroise, René Arpad Spitz (1887-1974). Il définit l'hospitalisme comme « l'ensemble des troubles physiques dus à une carence affective par privation de la mère survenant chez les jeunes enfants placés en institution dans les 18 premiers mois de la vie ».

là pourtant. Tu m'as déçue, tu m'as brisé le cœur, tu disais, je te laisserai jamais seule, promis, mais quand je t'ai vu couché par terre...

WALLY *(se calmant, se parlant à elle-même)* Puisque de toute façon il faut s'occuper de tout soi-même, on peut quand même pas s'occuper encore de ça, personne peut exiger ça, j'ai que deux yeux et deux mains moi. *(Silence)* Tant qu'on peut marcher... *(Elle désigne ses douleurs dans les hanches).*

ELFI Mais quand je t'ai vu couché par terre, là y a des choses qui me sont devenues claires comme le jour, ta vie a été trop courte, *(d'une voix plus forte, plus détraquée)*, t'avais plus le droit de vivre, la mort t'avait choisi, moi je suis restée. Seule.

Elfi a un petit rire comme si elle était contente, tout est accompli, elle retourne à sa chaise, reste debout devant elle, une secousse lui traverse le corps, elle se retourner et se rend tout droit vers la porte des toilettes, elle abaisse la poignée, ouvre un peu la porte, passe la tête, un bref moment, des petits couinements désemparés, le corps vacille, Wally la rejoint, elle l'arrache de la porte. Le visage d'Elfi complètement défait : bouleversée, Wally veut la ramener à sa place, Elfi perd l'équilibre, glisse de ses chaussures à semelles compensées, fléchit, perd une chaussure, retourne à sa place en claudicant, s'affaisse sur la chaise.

Silence.

Wally lui rapporte la chaussure, la lui lance. Elfi, maintenant un grand paquet de malheur, complètement différente de tout à l'heure, silence, très lentement Elfi se reprend ; elle enfle péniblement sa chaussure, respire avec difficulté, le regard hagard, se ressaisit, allume une cigarette. Elle fume et respire difficilement.

Silence.

Les tables commencent à se tourner lentement, cet effet de manège ne doit pas être naturaliste mais être employé sans ménagement et ce, pendant tout le long de la pièce.

D'abord tout est vide, puis tout d'un coup, Kurt se retrouve assis là : bouffi, malingre, gras, sale, jouant avec des autos miniatures. Il joue longtemps.

KURT *(le regard fixé sur les toilettes, à voix basse, hésitant)* Moi je ne suis pas du genre méchant, je suis plutôt du genre gentil, est-ce que j'ai fait quelque chose de méchant, non tonton, tu n'as rien fait de méchant, vas-y, réfléchis bien, non tonton, tu n'as rien fait de méchant, est-ce que j'ai déjà fait quelque chose de méchant que tu m'aies dit tonton là ça fait bobo. Non tonton tu n'as pas fait ça, est-ce que j'ai déjà fait quelque chose que d'abord tu aies dit tonton ça c'est bon et après tu aies dit, tonton maintenant que tu le fais je trouve pas ça bon, non tonton tu n'as pas fait ça, est-ce que je t'ai déjà dit maintenant qu'on a commencé maintenant on va jusqu'au bout. Non tonton tu n'as pas dit ça. Est-ce que j'ai déjà dit, maintenant j'en ai rien à foutre, je le fais maintenant et si tu ne te tiens pas tranquille tu vas le regretter. Non tonton. Dieu merci, *(il se court à la porte des*

cabinets et crie) Dieu merci, alors pourquoi tu te fais de reproches tonton. Je ne me fais pas de reproches, si tonton, tu te fais des reproches, parce que je connais la vie, (*gémît d'envie d'uriner aux cabinets ; à voix basse, désespéré, tremblant*) une bière et un schnaps, (*il revient en se traînant, les tables se tournent, il attend jusqu'à ce que la "sienne" revienne, il se jette sur la chaise, il s'y agrippe*) il a été si souvent constipé, alors il est venu et il a dit : regarde tonton, regarde mon ventre tonton. Je suis tout constipé. Je suis tout rempli. Oui avec quoi qu'on a dit alors, avec quoi est-ce que tu es rempli, ma petite fripouille ? Oui il a dit, c'est les sucreries qui me remplissent, je suis plein de Smacs et de Smarties et de chocolat, et il a rigolé et il était content, tonton bien sûr il me donne toujours une pièce il a dit et alors je m'achète quelque chose. Et alors le bedon il est constipé ? je lui ai dit, oui il a dit, alors le bedon il est constipé, mais tu connais bien un médicament hein tonton, et il m'a regardé avec de ces yeux malicieux et alors j'ai réfléchi et j'ai vu ça dans le journal parce qu'il me faisait de la peine, parce qu'il avait toujours un gros ventre à cause des sucreries, un ventre comme ça, plein, j'ai acheté le journal comme il y a toujours une réclame dedans, c'est un vrai fléau cette maladie c'est vraiment une épidémie cette maladie et ça s'est fait comme ça. Aide immédiate en cas de constipation, une personne sur trois souffre de constipation. Un soulagement immédiat grâce aux suppositoires Phytolax. Ils vous soulagent de la constipation au bout de 15 minutes, je lui en ai acheté, et il m'a eu un petit rire, de son petit rire malicieux auquel on pouvait pas résister, c'était un gentil, un gentil petit gosse malicieux. Maintenant fais un petit rire comme ça. Oui comme ça. (*Il s'excite*). Comme ça. Comme ça. Comme ça. Oui. Comme ça il a ri, on pouvait pas y résister, et puis il a dit tonton j'ai mal au ventre, tu peux m'aider, eh oui quel tonton aurait dit non, quel tonton aurait dit là, non je ne t'aide pas, ma jolie petite frimousse, mon chéri. Quel joli petit garçon c'était, c'était le plus petit joli petit garçon du coin, tous ont dit que c'était le plus joli, et puis on achète un médicament comme ça, un laxatif, mais c'est des suppositoires, et les suppositoires bien sûr il faut, il faut les enfoncer dans le derrière sinon ça sert à rien, on ne peut pas les manger, on ne peut pas les mettre en gouttes dans les yeux, (*il s'arrête, son regard se fixe, il fait de grands gestes*)

Bernd apparaît ; il est robuste, blond, coincé, des cartes à jouer devant lui, un jeu éducatif type jeu des sept familles représentant des chevaux. Lui aussi joue longuement avant de parler.

BERND (*le regard fixé sur les toilettes*) Chevaux et poneys. Chevaux insolites. Le mulet. Chevaux de voltige et de parade, cheval pie ou moucheté, lipizzan, genet d'Espagne. Un quartette. Le cheval de trait de Hongrie. Le Frison. Cheval spécial, le Berbère. Un cheval fier et intrépide. Qui est originaire d'Afrique du Nord et très apprécié là-bas. Il est extrêmement endurant et peut vivre sur une longue durée d'une nourriture frugale, on peut apprendre des choses, apprendre pour l'école avec des jeux instructifs, cheval d'agrément, le mustang. Ces chevaux intrépides et quasi indomptables étaient les poneys des Indiens d'Amérique ainsi que les poneys des premiers cow-boys. Le haflinger. C'est dans les près des montagnes et dans les hauts alpages du Tyrol que ces robustes chevaux de petite taille sont élevés et montés avec ménagement, ces chevaux des montagnes vivent très longtemps et peuvent souvent atteindre l'âge de quarante ans. Un quartette.

Cherche le quartette. Haflinger, mustang, falabella. Arabe. Le pur-sang arabe est un cheval fougueux et débordant de vie. Il a de nombreux amateurs dans le monde entier qui l'admirent pour sa vitesse et son tempérament, un quartette. Arabe, falabella, mustang, haflinger. C'est celui qui possède le plus grand nombre de quartettes qui gagne, je t'achèterai un cheval. Lequel, lequel tu veux. Je sais pas tonton. Je t'achèterai un cheval quand tu seras plus grand, lequel tonton, je veux savoir lequel, un cheval d'agrément, c'est les mieux, on refait une partie tonton. Je veux apprendre à faire du cheval, c'est chouette de faire du cheval, où est-ce qu'on apprend à faire du cheval, dans une école d'équitation. Je veux y aller. Mais c'est cher, pourquoi tonton. Parce que c'est comme ça. Aller à cheval là où on veut sans selle. Pourquoi sans selle. Ou bien avec une selle. Où est-ce qu'on va à cheval tonton. Un jeu de carte peut stimuler l'imagination, où est-ce qu'on va à cheval tonton. Où tu veux.

Silence, manège des tables.

Dieter apparaît. Il a des écorchures, il souffre de névrose d'automutilation. Devant lui des baguettes de mikado. Le jeu de mikado en guise de masturbation. Il joue longuement.

DIETER *(le regard fixé sur les toilettes)* J'ai encore rêvé de quelque chose d'affreux J'ai encore fait un rêve affreux, on joue tonton. Il a encore fallu que je rêve de quelque chose d'affreux, de quoi tonton. Je ne veux pas le dire, qu'est-ce que t'as rêvé tonton. Je voulais savoir ce que j'avais sous la peau. Qu'est-ce que t'as sous la peau tonton. J'étais sans peau, le sang était étalé sur moi comme avec une éponge. Sans peau, t'as bougé c'est à moi, t'as une peau tonton. Mais pas dans le rêve. J'ai bougé c'est à toi, entre mes jambes un trognon rouge, le prépuce comme une peau de saucisse, dedans des bouts de viande, quand on bouge le prépuce il y a des petits bouts de viande qui tombent, t'as bougé c'est à moi, tu veux que j'aille voir un peu est-ce que je dois vérifier tonton. J'ai bougé c'est à toi, tu as une peau tonton. Et au-dessous il y a pas de petits bouts de viande tonton. Pas du tout, non pas du tout, je la remets toute, il y a pas de petits bouts de viande tonton. Tire-la en avant en arrière, chercher bien, je la tire en avant en arrière, il n'y a pas de petits bouts de viande. Du sang. Non, du sang non plus tonton. J'ai bougé c'est à toi, j'ai rien vu mais j'ai bougé, *(réprimant les tressaillements de l'orgasme)* t'as pas besoin d'avoir peur tonton. Pourtant j'ai peur, maintenant c'est toi qu'a bougé, ton petit tuyau de peau on peut le tirer facile en avant en arrière tonton. Pas le tien. Regarde tonton, le mien je ne peux pas le tirer en avant en arrière, t'as bougé c'est à moi, ça peut s'opérer, y a même une expression pour ça. Je veux pas qu'on m'opère tonton. T'as gagné, il est curieux d'esprit, les enfants ils veulent qu'on leur explique tout, pourquoi il grossit ton zizi tonton quand je le tripote. Parce qu'il y a le sang qui s'accumule, je vois pas de sang tonton. Je vais t'expliquer. Qui est-ce qui lui explique les choses, qui prend de son temps pour lui, qui répond à ses questions, *(il se plante des baguettes de mikado dans le bras)*

KURT *(les yeux fixés sur les suppositoires, hésitant, mouvements de pouces)* Les suppos faut les mettre dans le derrière alors on les met dans le derrière, qu'est-ce qu'il faut pour ça, rien, peut-être, oui ou alors de la salive peut-être, oui bon, mais

il a dit non, tonton ça fait mal tonton, là il va falloir que tu prennes quelque chose, et alors on a acheté un lubrifiant anal, à 12 euros 35, et maintenant on vient nous le reprocher, non ça faut pas qu'on vienne nous le reprocher, 12 euros 35, c'est une somme, tu as compris, oui bien sûr tonton, je t'ai compris complètement. Là tu as bien fait tonton, sinon mon cucul il me fait mal, mais comme ça tonton comme ça bien sûr tonton ça me fait du bien. Voilà et ça lui a fait du bien, du lubrifiant anal dedans et avec le doigt pour montrer un ti peu, un ti peu devant, un ti peu écarté, un ti peu dedans avec le doigt et puis le suppo dedans et le même était content, et moi aussi, moi aussi bien sûr, pourquoi pas moi, quand on peut aider quelqu'un on est content, c'est bien normal, et les suppositoires ils étaient pas bon marché, ça j'avais oublié, ils ont coûté aussi cinq euros, plus le lubrifiant anal. Bon eh bien on lui en met quand il a des ballonnements et un gros ventre, hein mon poulet maintenant ça va mieux, oui tonton je vais beaucoup mieux.

CHŒUR (*à voix basse, se parlant soi-même*) Et qui est-ce qui a dit merci, j'ai toujours dit merci tonton. Oui toi, toi mon petit chéri, toi oui, mais les autres, là c'est les autres que je veux dire, qui vont raconter qu'on n'a pas le droit de faire ça, que personne à part la mère n'a le droit de mettre un doigt dans le derrière de l'enfant, est-ce qu'ils ont dit merci, où est-ce qu'ils étaient, quand t'avais mal au ventre, et qu'est-ce qu'ils ont dit, que ça allait passer, ou alors, ne mange pas tant de sucreries et t'auras pas mal au ventre, c'est bien fait pour toi.

Ils appellent désespérément et plus tard de plus en plus désespérément – comme au secours – pour avoir de la bière, du schnaps, du digestif etc. Wally n'apporte rien de toute la pièce, pourtant tous deviennent saouls, pas de façon naturaliste mais en grand et de l'intérieur.

KURT J'ai un problème tonton, oui et lequel, et ce petit rire malicieux, tonton c'est vrai que t'as dépensé beaucoup d'argent pour moi, et maintenant j'ai eu un suppo, et maintenant j'ai plus mal au ventre, mais maintenant j'ai faim, et maintenant je voudrais un happy meal chez macdo. Est-ce que tu me donnes une pièce tonton. Encore petite fripouille. Oui encore tonton. Tu me donnes un bisou. Oui je te donne un bisou, alors on se fait un bisou et alors on donne une pièce. Et alors on a dépensé beaucoup d'argent et on n'a certainement pas de reproches à se faire pour ça, (*le regard fixe dans le journal*)

ELFI (*s'est redressée, elle se lève, s'assoit à sa table, elle a les seins qui ballottent*)
Qui est-ce qui en reveut, (*elle arbore un sourire qui finit par partir en miettes*)

Roland apparaît, le pirate du bateau pirate Playmobil devant lui, il joue longuement...

ROLAND (*à voix basse, le regard fixé sur les toilettes*) Mais on n'a aucun reproche à se faire, celui qui se fait des reproches parce qu'il aide quelqu'un c'est un malade, il n'y a que les gens malades qui se font des reproches parce qu'ils aident quelqu'un.

KURT Pas moi, certainement pas moi, quelquefois un suppo, quelquefois un bisou, quelquefois une pièce pour un jouet, une cassette. Bonjour tonton, tout à l'heure j'étais au magasin et qu'est-ce que je vois.

CHŒUR (*à voix basse, lugubre*) L'anniversaire de Oui-oui. Oui-oui et les [8] boîtes en fer-blanc. Le voyage de Babar en ballon. Martine infirmière. Babar au zoo. Tchoupi à la ferme. Babar et le petit hippopotame. Les histoires du pauvre Popov. Les malheurs de Sophie. La petite sirène. Astérix le Gaulois. Le roi des lions. Première partie. Le roi des lions deuxième partie, (*de plus en plus tranquillement*) le roi des lions, un sacré succès. Momo et les bonshommes gris. Les trois points d'interrogation et le vengeur rouge. Babar conducteur de locomotive. Babar est malade, Babar en croisière.

ROLAND Le bateau pirate qu'il disait, toujours le bateau pirate. Quand il me voyait, j'avais qu'à le montrer du doigt comme ça et alors il avait un petit rire et il disait comme si on appuyait sur un bouton le bateau pirate tonton. Le bateau pirate Playmobil, 129 mark 99, c'était encore les marks, qu'est-ce que j'ai moi si je t'achète quelque chose de cher comme ça, qu'on ne reçoit ça qu'à Noël, qu'est-ce que tu veux tonton. Tu le sais bien petite fripouille, un bisou, tu le sais très bien va, et voilà que le bateau pirate coûte 79 mark 99. Soldé, jour de chance. Aujourd'hui le gamin est à moi. J'ai acheté le bateau pirate, on le monte ensemble, rien que nous deux, il est ravi, il me fait des câlins, rien d'autre, rien que des câlins et le montage du bateau pirate, (*il respire avec difficulté, joue et se tait*) il est à moi tonton. Oui il est à toi, je fais juste attention. Pour qu'il n'y ait que nous deux qui y jouions, et que rien ne soit perdu, toujours quand tu diras tonton je veux jouer au bateau pirate on y jouera. Oui tonton.

KURT (*hochant de la tête*) Des fois un suppo, des fois un bisou, souvent une pièce. Tu me donnes une pièce tonton. Oui qu'est-ce que j'ai en échange, t'as un bisou tonton. Tu veux un suppo, mais j'ai pas mal au ventre tonton. Bon ben si t'as pas mal au ventre, si tonton, maintenant je crois que j'ai mal au ventre. Et alors il dit qu'il a mal au ventre, il dit, tout d'un coup j'ai mal au ventre. Mais là tu fais ça rien que pour avoir l'argent, mais tu n'as même pas mal au ventre. Si tonton, c'est à toi le ventre tonton, ou c'est à moi. Bon bon c'est à toi le ventre c'est à toi le ventre, est-ce que t'as mal au ventre. Tonton, j'ai vraiment mal au ventre. S'il te plaît donne un suppo. (*mains*) Sans inconvénient pour l'estomac, le foie et la circulation sanguine (*il s'effondre*).

ELFI (*s'assoit à côté de lui, fait bouger ses seins*) Qui c'est qu'en veut encore qui c'est qu'est pas servi... (*elle sourit jusqu'à ce que son sourire se décompose*)

WALLY (*se calmant*) Si de toute façon il faut s'occuper de tout on peut pas en plus s'occuper de ça, j'ai que deux yeux et deux mains. Et tant que les jambes te portent...

Otto réapparaît comme les autres, éruption cutanée. En sueur, avec des médicaments. Il n'arrête pas de s'enduire de pommade. Il joue à un grand puzzle. Il est à chaque fois obligé de s'essuyer les doigts pleins de pommade à un kleenex avant de prendre une pièce de puzzle, ça prend du temps.

CHŒUR (*inhibé et lubrique*) Nous avons encore rêvé de quelque chose d'affreux, de quoi tonton. Nous ne voulons même pas le dire, de quoi t'as rêvé tonton. Nous n'avons plus de peau. Le sang était étalé par une éponge, tu as une peau tonton. Mais pas dans le rêve, entre nos jambes un trognon rouge, le prépuce comme une peau de saucisse, dedans des petits bouts de viande, du sang, si on bouge le prépuce il y a des petits bouts de viande qui tombent, tu veux que je regarde tonton. Il veut regarder, tu as une peau tonton. Et derrière y a pas de petits bouts de viande tonton. Vraiment pas, non vraiment pas, repousse-la complètement, y en a pas tonton. Pousse-la en avant et en arrière, cherche bien, je la pousse en avant et en arrière, y a pas de petits bouts de viande. Du sang. Non et pas de sang. Y faut pas avoir peur tonton. Parce que les petits bouts de viande sortent, mais y a pas de petits bouts de viande qui sortent. Ton prépuce c'est facile de le faire aller comme ça et comme ça pas le mien, parce que tu as un phimosis, regarde tonton, le mien je peux pas le faire aller comme ça et comme ça, le phimosis faut l'opérer, je veux pas être opéré tonton. Il aime bien causer et qui aime bien causer avec lui. Qui s'occupe de lui ?

OTTO (*les yeux fixant les toilettes, pédant*) Je dis seulement phimosis. Hein mon garçon, phimosis. On ne peut pas décalotter le gland, c'est ça le problème. Dans ce cas il faut opérer, on appelle ça circoncire, c'est ce que font les Juifs. Mais moi j'ai pas envie tonton. J'arrêtais pas de lui dire (*il veut dire Elfi*) : examine ton gosse le prépuce devant est complètement fermé, il peut pas pisser correctement, à chaque fois qu'il pisse il a le prépuce qui commence par se gonfler comme un ballon jusqu'à ce que le petit trou devant se décolle et que le pipi sorte. Alors il sait pas dans quelle direction le pipi va sortir et s'il a pas de bol il a le pipi qui part en arrière et alors il se pisse dessus et il a honte et il sort trempé des toilettes. Alors il dit tonton j'ai envie de faire pipi, tu veux pas venir avec moi tonton pour faire pipi et pour m'aider et alors on va avec lui et on aide et on voit ça, hein, le phimosis, on tire le prépuce aussi loin que possible pour que le jet puisse sortir, et le gosse est soulagé il ne s'est pas pissé dessus, merci tonton, maintenant on va pas se moquer de moi.

CHŒUR Ça n'est pas un problème, c'est une chose qu'on peut faire à tout moment, c'est peut-être agréable après, on a une belle sensation. Si on voit que l'enfant va aux toilettes, t'as envie de faire pipi est-ce qu'il faut que je t'aide, on peut s'y faire à avoir besoin de quelqu'un, c'est agréable, on peut s'habituer à quelque chose d'agréable, une aide agréable c'est une accoutumance. Alors on va faire pipi avec lui, on lui décalotte le prépuce pour qu'il puisse faire correctement dans la cuvette, ne pas se pisser dessus, et être heureux.

OTTO Alors que je t'ai même offert une pommade, oui tonton. C'est que ça coûte une fortune, oui tonton. Une bonne pommade, il faut masser tous les jours le prépuce avec, pommade Dermatop, à appliquer chaque jour sur le prépuce, faire pénétrer, c'est une possibilité, c'est une pommade à la cortisone. Ça élargit, faire pénétrer, faire pénétrer dans le prépuce trop étroit, chaque soir et essayer doucement d'allonger la peau, c'est bon aussi pour les éruptions cutanées. Appliquez une petite quantité de pommade Dermatop une fois par jour sur la région douloureuse ou inflammatoire et masser légèrement si c'est possible. Augmentez si nécessaire

la fréquence d'application à deux fois par jour, évitez lors de l'application Dermatop tout contact avec les yeux. Au cours d'un traitement à la pommade Dermatop il peut arriver qu'apparaisse une sensation de brûlure cutanée, en de rares cas peuvent se produire des démangeaisons, une inflammation du follicule pileux ou des réactions allergiques dermiques, est-ce que ça fait mal tonton. Non, si ça fait mal on le fait pas, ça fait pas mal. Vraiment pas, non, ça fait vraiment pas mal. Non tonton. Pas du tout, non tonton. Faire pénétrer progressivement, faire pénétrer dans le prépuce, alors il se décolle, on en met dedans pour que le prépuce se décolle, que le gland puisse sortir, qu'on puisse aussi le nettoyer, qu'on puisse être propre que je lui ai dit, c'est une question de santé et d'hygiène, de beauté aussi, c'est beau quand même quand on voit un gland rose, pas juste un bout de saucisse qu'a l'air ficelé au bout, il a rigolé, qu'est-ce qu'il a rigolé, ça alors. Ça alors, ça alors. J'aime les enfants, j'ai jamais entendu dire que c'était un crime. J'ai mes raisons, les adultes ont abusé de moi, depuis ma plus tendre enfance on a abusé de moi comme enfant, (*il se secoue*) je ne fais de mal à aucun enfant, celui qui fait quelque chose de mal à un enfant est un salaud. J'ai encore jamais fait avec un enfant quelque chose que l'enfant n'a pas voulu. J'ai toujours demandé trois fois, tu veux, tu veux vraiment, ça te fait du bien, ça ne fait pas mal aussi, c'est agréable, demandé trois fois et bien écouté ce que dit l'enfant, quand on aime les enfants on veut les rendre heureux, les larmes d'enfants je ne peux rien imaginer de pire, (*court aux toilettes comme s'il voulait y entrer, s'arrête devant, tremble, se fait sur lui, revient, tressaille, se secoue*).

CHŒUR J'ai encore jamais fait pleuré un enfant, j'ai encore jamais fait avec un enfant quelque chose que l'enfant n'a pas voulu. J'ai toujours demandé trois fois, tu veux, tu veux vraiment, ça te fait du bien, ça ne fait pas mal aussi, c'est agréable, demandé trois fois et bien écouté ce que dit l'enfant, quand on aime les enfants on se met à leur portée, on veut s'entendre avec eux, on veut les rendre heureux, les larmes d'enfants je ne peux rien imaginer de pire, là je perds la boule. Là celui qui fait du mal à l'enfant, je veux lui faire aussi du mal, mais jamais à l'enfant. C'est pour ça qu'il faut que tu me dise maintenant qui t'as fait du mal comme ça. Tu te tais. On trahit pas ses amis. Je sais bien, Spiderman trahit pas ses amis, parce qu'il les sauve, et ses ennemis il a pas besoin de les trahir, il les tue. C'est mieux que de trahir, trahir c'est lâche, mais tu devrais dire qui t'a fait quelque chose de mal comme ça. Je sais pas tonton. Mais c'est quelque chose qu'on sait, mais je sais pas tonton.

OTTO (*malin*) Et si je te donne un euro, je sais vraiment pas tonton, sinon je te le dirais, tu ne sais pas qui a été méchant comme ça avec toi ? Je sais pas tonton. Mais ce n'était pas moi, hein ? Je sais pas tonton. Mais moi je le sais, je le sais très bien, alors pourquoi tu me demandes tonton. Parce que je veux que ce soit toi qui me le dise.

CHŒUR (*va en s'amplifiant*) Mais tu devrais dire qui a fait quelque chose de mal comme ça. Je sais pas tonton. Mais il faut qu'on le sache, mais je sais pas tonton. Et si on te donne un euro, je sais vraiment pas tonton, sinon je te le dirais, tu ne sais pas qui a été méchant comme ça avec toi ? Je sais pas tonton. Mais ce n'était pas nous, hein ? Je sais pas tonton. (*de plus en plus fort*) Mais nous on le sait, on

le sait très bien, alors pourquoi tu me demandes tonton. Parce qu'on veut que ce soit toi qui nous le dise.

Grand silence, essoufflement, détresse. Manège.

BERND (*tendre*) Tu vois le monde n'est pas seulement beau, tu sais ça maintenant, (*il avale*) maintenant il fait déjà nuit dehors et quelle heure il est. Il est encore tôt mais c'est l'hiver. Et en hiver il fait nuit de bonne heure, c'est pour ça qu'il y a une heure d'hiver. Et en été une heure d'été. En été il ne ferait pas encore nuit comme ça, maintenant le train passe, tu te rappelles quelle heure il est quand ce train passe ? Je ne sais pas tonton. Alors il faut que tu fasses plus attention quand on t'explique quelque chose parce que tu n'es pas si bête que ça, non tonton. Est-ce que je te l'ai expliqué, oui tonton. Est-ce que j'ai pris mon temps et que je t'ai expliqué le temps, oui tonton. L'heure et l'heure d'hiver et l'heure d'été. Je te l'ai expliqué, oui tonton. Et quelle heure il est maintenant ? Je sais pas tonton. Tu es un enfant charmant. Tu es un bel enfant mais tu ne veux rien apprendre, tu ne veux que toujours poser des questions mais rien apprendre, tu vas pas t'en sortir comme ça dans le monde, si tonton. Est-ce que les chevaux ils se brossent aussi les dents tonton. Qu'est-ce qui te fait penser ça, parce que les chevaux ils ont tous les dents drôlement blanches sur les photos. Ouh. Là. C'est vrai, là aussi, on va se mettre bien l'un contre l'autre et on va regarder si tous les chevaux se sont brossés les dents, oui tonton. Toi petite frimousse, est-ce que tu t'es déjà brossé les dents aujourd'hui, non tonton, ça fait longtemps que je me suis plus brossé les dents, et pourquoi ça, parce que je suis pas un cheval tonton. Alors il dit parce que je suis pas un cheval et il rit, ce qu'il est beau, ce qu'il est heureux cet enfant. Je lui brosse les dents, qui est-ce qui le fait sinon il a de petites dents, il a une petite bouche et de petites dents blanches (*hors d'haleine, désespéré*) ce qui est petit est gentil, est-ce que ça m'est arrivé de ne pas être gentil avec toi. Non tonton. C'est ce que j'ai voulu, (*claqué*) j'aime bien les petits poils sur une petite peau.

ELFI (*s'assoie à côté de Roland, fait bouger ses seins*) Qui c'est qu'en veut encore, qui c'est qu'est pas servi...³ (*elle sourit jusqu'à ce que son sourire parte en miettes*)

CHŒUR (*d'une lubricité maléfique, comique aussi*) Cet enfant a rendu les gens heureux, hein tu nous as rendu heureux, oui tonton, tu m'essuies les fesses tonton. Si tu veux je veux. Vraiment, oui tonton et alors tu me donneras un euro. J'en crois pas mes oreilles, si tonton et il a eu un petit sourire, ben c'était son tempérament. Il a dit si tu veux m'essuyer les fesses tu me donnes un euro. J'ai dit c'est pas parce que je t'essuie les fesses que je vais dépenser de l'argent. Il a dit eh bien alors tu m'essuies pas les fesses, comme ça je me baladerai avec les fesses sales, est-ce qu'on lui a essuyé les fesses et donné l'argent, est-ce que tonton t'a jamais fait du mal, non tonton. Est-ce que tonton t'a jamais fait quelque chose que tu n'as pas voulu, non tonton. Est-ce que je t'ai jamais fait du mal, non tonton. Est-ce qu'on n'a pas toujours fait seulement ce qui nous faisait plaisir. Si tonton.

³ Il s'agit d'un chant très populaire au carnaval de Cologne. Le texte complet est : « Es ist noch Suppe da, es ist noch Suppe da! / Wer hat noch nicht, wer will nochmal? / Ich stifte eine Runde für den ganzen Saal!

Tonton m'a toujours donné une pièce, pourquoi dis-tu ça maintenant, parce que c'est vrai, oui. Oui. Je suis pas un méchant tonton. Bien sûr, avec un méchant tonton il faut faire attention, mais pas avec moi. Est-ce que je suis ton méchant tonton. Non tonton, t'es mon gentil tonton. Là on voit. Ça s'est passé comme ça C'était comme ça et si tu retrouves couché là dedans ce n'est pas ma faute, est-ce que c'est ma faute, non tonton c'est pas ta faute.

DIETER (*lâche, fouillant en lui-même*) Qui c'était. Je le dirai pas tonton. Pourquoi pas. Parce que je le dirai pas tonton. Et si je te donne 5 euros. Je le dirai pas tonton. Je peux pas le dire tonton. Pourquoi tu ne peux pas le dire, dis-le. Alors il se tait et ne dit pas un mot, tu as peur de le dire, tu as peur de me le dire, non tonton. Tu n'as pas de raison d'avoir peur, pourquoi ça tonton. Tu ne sais pas que tu n'as pas que tu ne dois plus endurer de douleurs, parce que tu ne les sens plus, ma petite frimousse, tu ne sais pas ça, non, je sais pas ça tonton. Alors je vais te le dire (*il court aux toilettes, demeure comme figé*) tu n'as plus du tout besoin d'avoir peur de rien, (*revient à pas de loup, s'attarde en chemin, se fait sur lui, s'assoie désespéré*)

WALLY (*se calmant*) Quand de toute façon on est obligé de s'occuper de tout, on ne peut pas non plus s'occuper de ça aussi, personne ne peut exiger ça, je n'ai que deux yeux et deux mains. Et tant que les jambes te portent...

DIETER Et du bon Dieu non plus, il dit laissez venir à moi les petits enfants, il pose sa main sur les têtes et les caresse.

KURT Tu me le dis. Mais tu peux le chuchoter, pour que les autres n'entendent pas, (il tend l'oreille et regarde la compagnie tel un juge) il ne dit rien, bon il est mort, mais même les morts peuvent faire signe, fait moi un signe, qui c'était et crache lui dessus. Qui c'était.

OTTO (*malin*) Qu'est-ce que j'ai si je le dis, tu auras 5 euros si tu me dis qui a fait ça. Dix, il a toujours marchandé, pour tout il avait toujours un tarif il tient sans doute ça de sa mère, c'est pour le moins intéressant, sa mère aussi avait un tarif pour tout.

ELFI (*s'assoie à sa table, crie*) Qui c'est qu'en veut encore qui c'est qu'en n'a pas encore eu... (*elle se met à parler contre Otto, en même temps que lui*) Je me sens seule sans toi putain, tu me manques, je t'ai aimé, je t'aime, que je regarde devant, que je regarde derrière, t'es parti, de toute façon pas là. Tu m'as brisé le cœur, je te jure, mais quand je t'ai vu étendu par terre là il y a des choses qui sont devenue claires comme le jour, ta vie a été courte, (*parlant plus fort, plus naufragée*) tu n'avais plus le droit de vivre, que la mort qui reste.

OTTO (*fougueux, inflexible, en lui-même, physique*) Il a appris ça d'elle, il avait un tarif pour l'essuyage du derrière, il avait un tarif pour le pipi, il avait même un tarif quand il disait j'ai un caca dans mon derrière, est-ce que tu veux aller voir dedans avec le doigt si elle veut pas sortir, est-ce que tu la sens déjà qu'il disait, c'est ce qu'il disait, il aimait bien ça quand on allait voir dedans et peut-être que

c'était une petite crotte toute mince, alors on attrapait la crotte et on pouvait la retirer, (*se livrant, maniaque*) normalement pas mais de temps en temps, et quand on était dedans il disait tonton tu la sens déjà ma crocrotte et quand on lui disait oui je sens la 'tite crotte, alors il disait alors t'es drôlement loin maintenant tonton. (*son excitation est telle qu'il doit se cramponner à la table*) et pour ça tu m'achètes quelque chose. Oui il était comme ça et il avait un petit sourire, il souriait innocemment, voilà le genre d'enfant que c'était, (*fou, continuant de se frictionner*) il avait même un tarif quand il disait, tonton j'ai pas de caca dans mon derrière mais j'aimerais bien en avoir un dedans, tu veux pas aller voir, et quand on faisait oui de la tête, il disait mais pour ça tu me donnes 5 euros maintenant, oui il était comme ça. Voilà le genre d'enfant que c'était.

WALLY (*le couvrant de ses cris*) Tout ce qui lui fait plaisir, c'est pas ce que je disais toujours, rien de ce qui lui déplaît, c'est pas ce que j'ai toujours dit ?

CHŒUR Ça n'est pas que toute victime est innocente, il ne faudrait pas affirmer ça, même les victimes ne sont pas complètement innocentes, il y a des victimes qui portent une faute où est-ce que tu vas la chercher ta faute ? Dis-le nous. Dis-le aux gentils tontons. Ça vient d'où. Qu'est-ce que tu as fait pour qu'un type t'ai attrapé, qu'un type t'ai attrapé par le cou et t'ai étranglé. Qu'est-ce que tu as fait, qu'est-ce que tu lui as dit, as-tu demandé trop d'argent, c'est possible qu'il ait demandé trop d'argent.

Silence

KURT (*clair, presque raisonnable*) Mais s'il a demandé trop d'argent, c'est quand même pas pour ça qu'on l'étrangle, s'il dit bon, tonton si tu veux me regarder en train de faire pipi tu dois me donner 5 euros. 5 euros pour un pipi évidemment ça ne manquait pas de culot, on ne comprendrait pas, là on dirait mais il est fou cet enfant. Là on tournerait le dos, mais un enfant on ne va pas pour autant qu'on va le – on ne le démolit pas, (*il titube jusqu'à la porte des toilettes, devant*) dis-moi qui t'a démoli, à moi tu peux tout dire, dis-le moi, pour que je sache, pour que je sache qui s'était. Et puis redevenir gai, ça je pourrais pas tant que je ne saurai pas je ne peux pas être gai. (*il frappe à la porte des toilettes puis il revient à sa place*)

BERND (*plus malin*) Dis-le moi et on part à cheval, on part pour très longtemps, je te le promets.

KURT Si c'était l'un d'entre nous, est-ce qu'on ne peut pas se réjouir, c'était pas l'un d'entre nous hein, non tonton c'était pas l'un d'entre vous, vraiment pas, vraiment tonton. Tu peux le jurer, oui tonton. (*Il regarde l'assemblée d'un air gêné*) Qui c'était ? Je te tiens tu me tiens par la barbichette, le premier qui rira. Ah ah, (*il s'effondre*)

Silence

WALLY Mais je l'ai toujours dit : seulement ce qui lui fait plaisir, tout est permis, ce qui fait plaisir, ce qui n'est pas permis c'est ce qui fait pas plaisir. (*le regard fixe*)

ROLAND (*parti dans son délire*) Mais ça, ça ne lui a pas fait plaisir, ça, ça ne lui a fait aucun plaisir, non évidemment pas, ce qui lui faisait plaisir c'est j'étais au jardin zoologique avec lui. Le rhinocéros. J'arrivais plus à le faire partir, ça, ça lui faisait plaisir, qu'est-ce qui se passe, qu'il disait, si il se tamponne avec une voiture, la voiture est foutue j'ai, il a ri, la corne tonton, qu'est-ce qui se passe avec la corne, je sais pas non plus, mais c'est écrit là, on peut lire, je lui ai lu, la corne se compose de fibres de kératine soudés les uns aux autres, comme nos cheveux, il ne l'a pas cru, contrairement au rhinocéros africain le rhinocéros unicolore d'Asie possède deux incisives à la mâchoire inférieure et peut ainsi infliger de terribles blessures, à qui tonton. Ça je sais pas, à la sortie il a dit maintenant on y retourne encore tonton. Et alors on y est retourné jusqu'à ce qu'à la fin de la journée et qu'on nous dise que le parc allait fermer et qu'il fallait prendre les sorties indiquées. Qu'est-ce qu'ils font les animaux maintenant, qu'il a demandé, quand tous le monde est parti, je n'ai pas su quoi répondre et j'ai dit eh bien ils sont entre eux, est-ce qu'ils aiment bien être entre eux, qu'il a dit, oui la nuit bien sûr, ils se serrent les uns contre les autres et ils parlent entre eux, mais les grilles, mais ils peuvent pas sortir pourtant, la nuit il n'y a pas de grille, tout est libre là, même l'entrée, non l'entrée c'est la journée seulement. La nuit il n'y a pas d'entrée, il m'a regardé, il m'a regardé, pourquoi, la nuit il est interdit d'entrer, (*il se cabre*) j'étais avec lui au jardin zoologique. Après on est même allé chez MacDo. Il avait faim qu'il disait, quand est-ce qu'on retournera au zoo. J'ai dit tu te rends pas compte combien ça coûte le zoo et puis le MacDo. Si je suis gentil avec toi, il a ri et il m'a fait un bisou, je lui ai donné deux euros en prime. (*il fait pouf*)

DIETER Il avait toujours besoin d'une pièce, il fallait toujours qu'il achète quelque chose, tu sais tonton chez h&m y a un T-shirt Harry Potter. C'est cool, ça coûte combien ? 9 euros 95. Et il sourit, regarde mes tennis elles sont fichues tonton. Nike ils en ont des super tonton. Combien elles coûtent ? 29 euros 95. Ça il savait, ça il savait très bien, j'ai pas 29 euros 95. T'es pas fou, mais tonton je sais bien que tu as un billet de 50 euros, comment tu sais ça ? J'ai regardé dans ton porte-monnaie, quelles familiarités. Il a avant regardé dans mon porte-monnaie, qu'est-ce que tu regardes dans mon porte-monnaie, je t'ai rien pris tonton, j'ai juste regardé, et il a de nouveau son petit sourire. Ce petit (*il accentue*) sourire avec les petites dents blanches, j'ai aimé cet enfant, quand on aime quelqu'un on lui fait pas bobo. C'est la meilleure preuve, peut-être à quelqu'un qu'on n'aime pas, qu'on déteste peut-être, peut-être à une pute, qui dit il faut que tu paies le double ou un vendeur de voitures qui dit votre tête ne me revient pas, à vous je ne vends pas de voiture. Dommage pour mes voitures, il n'a jamais dit, jamais il m'a dit quoique que soit de méchant, ça c'est la meilleure preuve est-ce que tu m'as jamais dit quelque chose de méchant, dis-moi. Dis-le fort et clair, tout le monde peut entendre, non tonton. Quand on aime quelqu'un on lui fait pas bobo. Quand on aime quelqu'un on l'aime.

BERND On a souvent eu l'impression qu'il abusait de nous, je le reconnais. Cet enfant n'était pas bête, c'était un enfant intelligent. Peut-être trop intelligent, peut-être déjà trop adulte intérieurement, pas extérieurement, mais intérieurement. 9 euros 95 pour un T-Shirt et un bisou, évidemment ça ne manquait pas de culot, on ne

comprendrait pas, là on dirait mais il est fou cet enfant, là on tournerait le dos, mais on ne ferait pas bobo à l'enfant pour autant. Est-ce que je t'ai fit bobo, dis le moi, à moi tu peux vraiment tout dire, peut-être que je ne m'en souviens plus bien, là on est là et on t'attend et tu viens pas alors qu'on s'était donné rendez-vous et alors on est pris d'une de ces colères parce qu'on se sent dédaigné, mal traité et on se dit pourquoi il me traite mal alors que les autres il les traite tous bien, pourquoi je l'attends comme le dernier des idiots, ça se peut, dis-le moi s'il y a quelque chose que je ne me rappelle plus, y a rien tonton. Rien du tout, non tonton, rien du tout, je te remercie, merci, merci mon chéri. *(Il s'effondre, épuisé)*

ELFI *(s'assoie à sa table, fait bouger ses seins)* Qui c'est qu'en veut encore qui c'est qu'est pas servi, *(elle sourit jusqu'à ce que son sourire parte en miettes)*

ROLAND Ça se peut aussi qu'on dise ça me fait mal que tu aimes bien les autres aussi, je préférerais s'il n'y avait que moi que tu aimes bien, ça serait plus mieux si ma chère petite frimousse n'avait qu'un tonton, mais j'en ai plein tonton. Et tu trouves ça bien, oui tonton. Moi je trouve pas ça bien, alors que les autres ils t'ont fait moins de cadeaux et que moi je t'ai offert le bateau pirate. Maintenant sois gentil avec moi pour une fois et prends sur toi, non tonton. Si, aïe tonton, tu me fais bobo, arrête. Je te fais pas bobo, je le sens bien qu'il y a une petite crotte là-dedans, cette petite crotte on va la faire sortir hein, laisse ma crotte tranquille tonton, elle est encore trop loin derrière, arrête, retire ton doigt de moi tonton. Retire ton doigt de mon derrière tonton, tonton t'as mis deux doigts dans mon derrière, ça coûte dix euros. 5 euros par doigt tonton. T'es fou non, ça tourne pas rond chez toi, mais j'essaie juste de t'aider, quel idiot cet enfant, espèce d'idiot, qui est-ce qui a dit mets un doigt dedans et essaie de retirer ma tite crotte, mais puisque tu mais puisque tu – tonton, mais qui a dit une chose pareille, qui m'a fait venir dans les toilettes, je t'ai déjà donné 5 euros, 5 euros pour un doigt, 10 euros pour deux doigts, ça je marche pas, ça je ne me laisse pas faire, alors retire le doigt, retire le doigt, espèce de vilain petit dégueulasse, espèce de vilain cochon, retire le doigt, espèce de vilain, retire le doigt de mon derrière sinon je crie, on n'a dit juste un doigt, pas deux, pas deux doigts dans mon derrière, non, ah *(dans l'orgasme il gémit comme une brute, se reprend – silence – mal assuré)* ça aurait pu se passer comme ça, ça aurait peut-être pu se passer comme ça, on peut s'imaginer les choses comme ça, *(regarde fixement les autres d'un air épouvanté)* on peut s'imaginer les choses comme ça, mais ça s'est pas passé comme ça, ça s'est passé comme ça. Non tonton. Vraiment pas, non tonton vraiment pas, dieu merci, *(il respire à grand-peine, va aux toilettes, puis revient, claqué)*, il aimait bien demander une pièce, mais qu'est-ce qu'il aurait dû demander d'autre, est-ce que qu'il y aurait eu quelque chose d'autre, est-ce que ça lui était complètement égal l'argent, il voulait être aimé, il s'est dit si quelqu'un m'aime alors il faut qu'il paie, une bière deux euros 10. Mais il n'a fait que reproduire la vie qui l'entourait. Oui aurait-il dû s'inventer une autre vie, oui qui était-il donc. Jésus ou je sais pas qui. On prend la vie qui est là et on en fait ce qu'en font les autres, aussi, t'entends mon chéri comme ils parlent de toi, et je te défends, *(joue avec le bateau pirate)*

DIETER Mais c'est quand même une chose plus importante que l'argent. Tonton c'est pas une chose plus importante que l'argent. C'est une chose beaucoup plus

importante que l'argent. Non tonton. Pour toi c'est pas seulement une question d'argent. Pourquoi ça tonton. Parce que tu ne l'as pas gardé, parce que tu as empoché l'argent, et toi aussi, de lui (*il désigne Wally et Elfi*) Elles, elles disaient fait ce que tu veux mais tu donnes l'argent. Pour toi c'était pas une question d'argent, pas pour toi, mais tu devais remettre l'argent, elles ne te laissaient rien, rien du tout, quand tu sortais des toilettes fallait fermer la porte du garage et ouvrir les poches, où est l'argent qu'on t'a donné, c'était comme ça. Nous on a tous payé et vous, vous avez encaissé, pas lui, le pauvre gosse. (*en rage*) C'est ce que lui disais souvent, c'est ce que je te disais, oui tonton. Qu'est-ce que je te disais, passe leur devant le nez à ta maman et à ta tata. Tata, tu parles d'une tata. C'est ton argent, t'as trimé pour le gagner, pour la peine tu te laissais tripoter le trou de balle, pour la peine tu faisais une branlette avec tes petites mains adroites, pour la peine tu laissais décalotter ton prépuce serré presque jusqu'à le déchirer, pour la peine on t'a mis des suppos dans ton petit derrière et du sperme dans ta petite bouche. C'est ton argent. (*Il hurle*) Puisque l'argent c'est tout, alors ça c'est ton argent. Est-ce que je te l'ai dit ou non, tu me l'as dit tonton. Parce que je croyais bien faire pour toi, parce que je voulais t'aider, puisqu'il y a les toilettes autant que ça te rapporte quelque chose, oui tonton, mais ça me rapporte quelque chose, ça ne te rapporte rien du tout et il faut que tu subisses tout ça et tu souris de ton merveilleux sourire, l'argent est à toi, l'argent n'appartient pas à ta mère et à ta tata. C'est ton argent mon enfant que je disais, oui tonton. Oui tonton. Maintenant il crie. Oui tonton qu'il crie. Exactement, mais vous le lui avez pris et pourquoi, pour qu'il arrête pas de repartir dans les toilettes, que je sors le zizi que je te rentre le zizi et si t'avales t'auras encore un euro en plus et si tu me laisses te laver t'as le droit de te souhaiter quelque chose, là-dedans on ne peut même pas laver un enfant, il y a un tout petit lave-mains comme ça avec de l'eau froide, juste l'eau froide. C'est complètement impossible de laver un enfant dans ces toilettes, personne n'accepterait de se laisser déshabiller et laver là-dedans, dans ces toilettes l'hygiène est même pas suffisante pour se brosser les dents, personne n'ira se brosser les dents là-dedans s'il n'y est pas forcé, Est-ce que t'as une brosse à dents avec toi tonton. Oui mon chéri. Est-ce que t'as aussi un dentifrice avec toi tonton, oui mon chéri. Viens on va dans les toilettes. Oui tonton. C'est quand même pas normal, c'est quand même pervers, qu'est-ce qu'il faut que je paie pour ça, 2 euros 50 tonton. J'ai que 2 euros, alors on va pas dans les toilettes tonton. Pour 50 centimes. Pour 50 centimes tonton. Il ne faut pas dire du mal d'un mort, je ne voudrais rien dire de mal sur toi, non tonton. Mais ça n'était pas correct de ta part. Pourquoi ça tonton. On a des sentiments. Bien sûr tonton. On a des sentiments qu'on veut pas avoir un prix à payer. Pourquoi ça tonton. Parce qu'ils sont chers et précieux, oui tonton. Et des sentiments qui ont un prix pour nous. Ça je comprends pas tonton. Si tu me comprends très bien, si tu m'aimes et tu as souvent dit je t'aime, je t'aime tonton. Alors pourquoi tu m'as demandé autant d'argent, parce que je t'aime tonton. C'est des mensonges, je mens pas tonton. C'est des mensonges, non tonton. Et quand je disais, bon je comprends, tu m'aimes et tu réclames de l'argent pour ça, bon mais alors seulement de moi, à partir de maintenant seulement de moi. À partir de maintenant tu n'appartiens plus qu'à moi. Alors tu as souris et tu te l'es jouée cool et t'as dit non tonton, ça marche pas comme ça, (*il hurle*) non tonton ça marche pas comme ça et ja'i dit pourquoi ça marche pas comme ça et t'as dit parce que voilà ça marche pas

comme ça et toi là-bas vieux salaud t'as rigolé et toi aussi salaud. Tous vous avez rigolé quand j'ai dit que ce gosse a besoin d'un père. On a besoin de quelqu'un à qui se tenir, à qui s'accrocher, pas à n'importe quel salaud qui te tripote le prépuce, mais un être humain, un vrai, à qui puisse s'accrocher, à moi on peut s'accrocher, accroche-toi à moi mon gamin. *(d'une voix moins forte)* Alors t'as dit non je m'accroche pas à toi, t'es trop glissant pour moi, qu'est-ce que t'as dit, t'es trop glissant pour moi tonton. Je m'accroche pas à toi, et vous avez rigolé, tout le monde a rigolé, voilà ce qui s'est passé. De tout le monde t'as demandé de l'argent pour tout, t'as même demandé de l'argent pour ton sourire, peut-être que c'était ça ton problème, c'est pour ça que maintenant t'es là-dedans tout seul.

OTTO *(prend le relais)* C'était pas ça le problème tonton. *(intime)* dis-moi alors. Il est pas gentil avec toi. Il crie et il est furieux et il est pas du tout gentil, dis-moi alors. Y avait pas de problème tonton. Qu'est-ce que c'était alors, c'était rien tonton. Mais t'es étendu là-dedans, ça va si vite tonton. Ça va si vite ? Oui ça va si vite tonton. Ça va comme avec un p'tit oiseau. On le serre qu'une seule fois trop fort dans sa main. Oui c'est comme ça tonton. Est-ce que t'es un p'tit oiseau toi. Je suis un p'tit oiseau tonton. T'es un p'tit oiseau. Parce que je sais pas voler, oui mon chéri. Y a des p'tits oiseaux tonton qui savent pas voler, les p'tits oiseaux qui passent leur vie dans les toilettes savent pas voler. Qu'est-ce qu'ils savent faire alors, ils peuvent mourir très facilement, t'es un p'tit oiseau comme ça toi. Ça je sais pas tonton. *(il s'effondre)*

WALLY *(se met à crier sur lui, désespérée)* Puisque de toute façon il faut s'occuper de tout soi-même, on peut quand même pas s'occuper encore de ça, personne peut exiger ça, j'ai que deux yeux et deux mains moi. Tant qu'on peut marcher, tout ce qui lui fait plaisir, c'est pas ce que je disais toujours, rien de ce qui lui déplaît, c'est pas ce que j'ai toujours dit ? *(elle s'écroule)*

ELFI *(d'une voix blanche, faisant bouger ses seins)* Qui c'est qu'en veut encore qui c'est qu'est pas servi... *(elle a soudain envie de dégueuler, veut aller aux toilettes, n'entre pas, dégueule devant)*

BERND *(d'une voix forte)* Qui est-ce qui t'a appris l'heure, toi tonton. Tu te rappelles, oui tonton. Et je t'ai acheté une montre, merci tonton. Chez Tchibo, une montre de marque. Seulement tu l'as tout de suite perdue, oui tonton. Tu ne l'as pas perdue, tu l'as vendue, non tonton. Si, tu l'as vendue parce qu'elle te plaisait pas. Si tonton. *(d'une voix plus forte)* Ne me mens pas, t'en avait rien à foutre que la montre ce soit moi qui te l'aie donnée et qu'elle ait coûté 15 euros. Tu l'as revendue tout de suite pour 5 euros grand maximum, non tonton. Tu l'as revendue, *(violent)* parce qu'elle te plaisait pas. Si tonton. Parce que t'en as reçue une autre en cadeau de quelqu'un d'autre, *(d'une voix blanche)* que t'as laissé te baiser dans ton petit cul, mais pas moi, parce que moi je fais pas ça, parce qu'on n'a pas le droit de faire ça, parce que ça fait bobo, oui tonton. *(hurlant de douleur)* et nous on fait pas bobo, non tonton. Parce que je t'aime bien, oui tonton. *(claqué)*

DIETER *(fou)* Mais il y a toujours quelqu'un qui a plus d'argent. C'est normal, et de quelqu'un qui a plus d'argent, on a plus peur, on dit pas aïe. On dit pas (il fouille

en lui-même), chez moi on dit aïe tonton, ça me fait trop mal. Non tonton. Si, non tonton. Si, tout ce que je peux pas me payer tu te le laisses faire par quelqu'un d'autre qui peut se le payer, non tonton. (*fou furieux*) Évidemment reconnais-le. Non tonton. Si.

OTTO (*se frictionne comme un fou*) Qu'est-ce qu'on a pour 5 euros. Pour 2 euros. Pour 50 centimes. Brosser les dents pour 1 euro. Décalotter le prépuce pour 2 euros. Essuyer le derrière pour 10 euros, quoi ? Pour 20 euros quoi ? Qu'est-ce qu'on a pour 20 euros. De toi. J'ai vu t'avais un billet de 20 euros sur toi, t'en avais un, t'en avais un, non tonton. Si, non tonton. Pour 20 euros tu te laisses baiser. Non tonton. Baiser. Non tonton. Baiser. Non tonton. Pour 20 euros on peut te faire tout ce qu'on veut, pour 20 euros tu te laisses baiser et, et pour 25 euros étrangler, parce que t'es trop con que tu piges pas qu'après t'es mort, non tonton. Si, pour 50 euros on peut faire tout ce qu'on veut avec toi, pour ça tu te laisses baiser à mort pour 50 euros. J'ai pas 50 euros. J'ai jamais eu 50 euros. 50 euros c'est beaucoup trop pour moi, oui tonton. Est-ce que j'ai jamais eu 50 euros, non tonton, t'as jamais eu 50 euros, et un billet de 100 euros ? Non plus tonton. Est-ce que t'as jamais vu un billet de 100 euros sur moi ? Non tonton. Je sais même pas ce que c'est qu'un billet de 100 euros, non tonton. Ou un billet de 200 euros, le jaune, (*maniaque, fou*) avec un billet jaune de 200 euros on peut te tirer la peau, pas seulement le prépuce. Avec un billet jaune de 200 euros on a le droit de tout faire, non tonton. Si. Non, et tu m'as dit la montre, elle me plaît pas parce qu'elle est jaune. Le jaune ça me plaît pas, mais ça te plaît bien le jaune, sur le billet de 200 euros ça te plaît. Non tonton. Si, t'es con à ce point.

CHŒUR (*à voix très basse*) Et puis tu as peut-être crié et c'était peut-être convenu, si on te donne tant alors tu ne cries pas, c'était peut-être convenu, non tonton. C'était convenu, non tonton. Si on te donne autant alors tu ne cries pas, alors tu serres tes petites dents, non tonton. Est-ce que t'as crié. Non tonton. Si, non tonton. Si. Si, quand on dépense autant d'argent alors on veut avoir quelque chose, et on veut peut-être en profiter sans être dérangé, est-ce que tu y as déjà réfléchi, non tonton. Oui. Non tonton. Peut-être que tu n'y as pas réfléchi.

ELFI (*péniblement*) Je me sens seule (*fait un signe affirmatif de la tête*) sans toi, putain, tu me manques, je t'ai aimé, je t'aime, je regarde en avant, je regarde en arrière, tu es parti et pourtant tellement proche. Je ne te vois pas et tu es toujours là pourtant. Tu m'as déçue, tu m'as brisé le cœur, tu disais, je te laisserai jamais seule, promis, mais quand je t'ai vu par terre...

CHŒUR — Mais dis-le qui c'était. Il faut dire la vérité, je le dirai pas tonton. C'était dur, oui c'était dur tonton. Ça a fait très mal, oui tonton, tu t'attendais pas à ça, non tonton je m'attendais pas à ça, pourquoi t'as crié comme ça, parce que ça faisait mal. Mais on avait pourtant dit maintenant tu vas avoir tellement d'argent là il faut que tu serres les dents, c'est ce qu'on a dit tonton. Tu sais ce que ça veut dire serrer les dents ? Ça veut dire je reste cool. Oui ça veut dire ça. Tu restes cool, est-ce que t'es resté cool, ça faisait mal tonton. Ah ah. Tu reconnais alors. Oui tonton. Comment ça t'a fait mal, comme si on t'enfonçait un gros clou en toi, personne n'avait un gros clou, je l'aurais vu, mais c'était comme si, comme si. Oui. T'as

tout de suite dit aïe, non tonton. Pourquoi t'as pas dit tout de suite aïe, aïe, tout de suite aïe, ça me fait aïe. Parce que je voulais rester cool, tonton. Mais t'es pas resté cool, non tonton je suis pas resté cool, pourquoi donc, parce que ça faisait trop mal. Qu'est-ce qui faisait trop mal ?

BERND (*fou*) Brosser les dents peut-être, broser les dents peut-être, parce que tu avais une fistule. Quand on arrivait là avec la brosse tu criais aïe, comme si on te coupais un pied, oui tonton. Tu es douillet, oui tonton. Tu es très douillet. Oui tonton. Et avide, oui tonton. Et tu adores l'argent, oui tonton. Pour toi toujours rien que le meilleur et le plus beau et le plus cher, oui tonton. Et quand tu as une fistule, tu cries, comme si on te coupait la jambe, ouiiii tonton. Ouiiii. (*le regard fixe, à voix basse*) Oui-oui. Oui. Les enfants sages disent oui. Je te l'ai dit, là il faut mettre du désinfectant. Oui tonton. Je te l'ai bien dit, oui tonton. Est-ce que j'ai fait quelque chose de pas bien. Oui tonton. (*le regard fixe*)

CHEUR Qui t'as démolé, je le dirai pas tonton. Il ne le dira pas, c'est gentil de ta part. On ne trahit pas ses amis, non tonton. Tu es un enfant bien élevé. J'ai aimé cet enfant, peu importe s'il a bougé ou pas. On s'est aimé, on s'est pas tué, pas vrai. Oui tonton. On s'est t'aimé dès le début, oui tonton. Quand je t'ai vu pour la première fois, oui tonton. Tu te souviens, oui tonton. C'était le coup de foudre, oui tonton. Tu t'en souviens vraiment, oui tonton. Maintenant il sourit. C'est le sourire le plus mignon que je connais, pas un de ces sourires hypocrites comme avec les autres, souris encore une fois, oui tonton. Pour moi, oui tonton. Il le fait. C'est bien, oui souris, souris, il faut juste que tu souris, j'ai dit souris et puis on a joué au mikado et on n'a pas arrêté de sourire, c'était drôlement bien, pas de crime, peut-être que ce n'est pas du goût de tout le monde mais c'est pas un crime, et ensuite on a joué, (*comme un fou*) c'est bien que t'aies eu tes tontons, sinon t'aurais rien eu de toute ta courte vie, oui tonton. C'était bien quand même d'avoir des tontons. Oui tonton. D'être aimé, oui tonton. Qu'on ait besoin de toi, oui tonton. De recevoir beaucoup d'argent, oui tonton. Au début tu le faisais pour moins cher, pour un Bounto on avait un bisou. Les sucreries, j'aime tout le temps les sucreries tu disais, par la suite tu as eu de l'argent, plus de sucreries, un cadeau n'est jamais qu'un cadeau. Mais une pièce ça fait plein de cadeaux. Oui tonton. C'est malin, oui tonton. Même l'amour ça peut être un bateau de pirates auquel on ne peut pas échapper, oui tonton. T'as dit oui tonton, oui tonton. Il a toujours compris, on s'est compris, oui tonton. Je te remercie.

KURT La montre a coûté 15 euros chez Tchibo, je l'ai achetée par amour, oui tonton. Mais tu l'as revendue, non tonton. Même elle tu l'as revendue, 5 euros au maximum. Non tonton. Parce que quelqu'un d'autre t'en a offert une plus belle, non tonton. Qui te plaît mieux. Non tonton. Parce qu'elle est plus chère. Non tonton. Tu vas pas me la refaire à moi, j'aime pas le jaune t'as dit, non tonton. Je me souviens très bien, tu l'as revendue, t'en avais rien à foutre qu'elle te vienne de moi. Non tonton. T'es pas un enfant bien élevé. Non tonton. Un enfant bien élevé ne calcule pas comme ça, oui tonton. Bon, on veut de l'argent de poche. Oui tonton. Pour faire des économies. 5 euros peut-être, par mois. Oui tonton. Mais quand c'est plus ça n'a plus rien à voir avec bien s'aimer. Non tonton. C'est pas gentil, tu comprends ça. Oui tonton. Alors pourquoi tu fais ça, c'est bon tonton.

Ce qui est bon c'est quand on a une seule personne à qui on donne des bisous, oui tonton.

(Silence, manège ; l'obscurité se fait)

CHŒUR (*pêle-mêle*) Si tu ne sors pas, il va falloir aller te chercher, alors on va entrer et il va falloir aller te chercher, peut-être que tu ne veux pas, peut-être que tu préfères sortir tout seul, les toilettes peuvent pas rester tout le temps occupées, ça va pas ça, t'es vexé, ça je comprends. Mais maintenant il faut que tu ressortes, parce que tu bouches les cabinets, ça tu dois comprendre, si ça se trouve il s'est endormi, ça se pourrait, qu'il ait eu un choc et qu'il dorme, oui tonton. Laissons-le dormir jusqu'à ce qu'il se réveille, oui tonton. Tout le monde a bien le droit de dormir, oui tonton. Quelqu'un devrait y aller pour voir s'il dort, (*figé*) ou bien appeler, juste appeler, comme ça il entendra son nom, il se réveillera et il sourira, oui tonton. (*Ils chuchotent pêle-mêle*) Pascal. Coucou qui c'est, je compte jusqu'à dix, et si tu ne sors pas, alors je vais te chercher, où es-tu Pascal. Je vais te trouver petite fripouille. Si je te trouves, tu as le droit à quelque chose...

C'est ainsi que le manège se vide à nouveau, seules sont restées Elfi et Wally comme au début. Elfi fait des efforts pour lire son magazine pour adolescentes, elle veut paraître belle et tragique, Wally règle les radiateurs sur la position froid, ça n'est pas seulement son heure de gloire, c'est là toute son expressivité.

FIN